



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BARINEAU (Elisabeth), « Préface de la quatorzième édition », *Les Orientales*, Tome I, HUGO (Victor), p. 13-17

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10859-7.p.0047](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10859-7.p.0047)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1968. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

[PRÉFACE DE LA] QUATORZIÈME ÉDITION NOTICE

Puisque la deuxième édition des *Orientales* est apparemment déjà sous presse le 2 février 1829 (date où Gosselin annonce qu'elle sera mise en vente le 10), nous supposons que cette préface, dite de la quatorzième édition, apparaît pour la première fois dans la troisième édition, d'avril 1829. Malheureusement nous n'avons pu trouver un exemplaire de la deuxième édition pour vérifier cette hypothèse, et la date donnée par Hugo dans le manuscrit (février 1829) ne nous permet pas de nous fonder sur elle avec certitude. Cette nouvelle préface ne porte pas de titre dans l'édition dite septième ; dans la plupart des éditions publiées entre 1830 et 1880 que nous avons examinées elle s'appelle « Préface de la septième édition » ; dans quelques-unes, entre autres les éditions Renduel, elle s'appelle déjà « Préface de la quatorzième édition ».

Comme la préface de la première édition, celle-ci est écrite sur un papier de grand format plié verticalement de sorte que le côté gauche de chaque page reste vide. Si nous pouvons en juger d'après les quelques corrections qui s'y trouvent, le manuscrit de cette préface en est la version originale plutôt qu'une copie. L'aspect du manuscrit suggère que Hugo écrivit la préface sans hésitations et presque sans changements. Il est à noter que presque toutes les variantes sont des corrections faites sur les épreuves, chose exceptionnelle dans les *Orientales*.

Ce qui rend cette préface intéressante est le fait que, tout en défendant un recueil qui illustre surtout son « caprice »

et sa « fantaisie », Hugo sent le besoin d'insister sur sa « conviction » et sa « probité ». On a l'impression qu'il ne veut pas être trop étroitement lié aux théories poétiques implicites dans sa première préface et même davantage dans les poèmes eux-mêmes. Si la liberté de l'art lui donne le droit d'écrire des poèmes entièrement pittoresques où le sujet est sans importance, néanmoins il ne veut pas que l'ouvrage qui l'établit comme chef de l'école romantique le fasse juger traître aux autres aspirations romantiques ni qu'on pense que désormais il se consacrera uniquement à la virtuosité poétique. Il est facile de comprendre son point de vue : c'est en ce moment qu'il fait publier le *Dernier jour d'un condamné*, message social s'il en est un ; plus important, c'est pendant la composition des *Orientales* qu'il découvre une nouvelle voie poétique, qui sera de mettre au service d'une poésie intime, philosophique ou sociale la maîtrise technique qu'il a acquise en écrivant les *Orientales* — la richesse des images, la variété des rimes et des mètres, la qualité pittoresque ou plastique des descriptions. Or, les *Orientales* avaient eu du succès et avaient été chaudement applaudies par beaucoup de Romantiques, mais toutes les critiques adverses ne venaient pas des Classiques. La *Quotidienne*, qui jusqu'alors avait soutenu Hugo, s'était bornée à signaler dans une courte annonce froide (le 19 janvier) la publication du nouveau recueil ; le *Globe*, dans un article du 21 janvier, avait déploré le « matérialisme poétique » caractéristique des *Orientales* ; probablement des amis avaient exprimé leur crainte que Hugo se vouât exclusivement à ce nouveau genre de poésie.

QUATORZIÈME ÉDITION

Ce livre a obtenu le seul genre de succès que l'auteur puisse ambitionner en ce moment de crise et de révolution littéraire : vive opposition d'un côté, et peut-être quelque adhésion, quelque sympathie de l'autre.

- 5 Sans doute, on pourrait quelquefois se prendre à regretter ces époques plus recueillies ou plus indifférentes, qui ne soulevaient ni combats ni orages autour du paisible travail du poète, qui l'écoutaient sans l'interrompre et ne mêlaient point de clameurs à son chant.
- 10 Mais les choses ne vont plus ainsi. Qu'elles soient comme elles sont.

D'ailleurs tous les inconvénients ont leurs avantages. Qui veut la liberté de l'art doit vouloir la liberté de la critique; et les luttes sont toujours bonnes. *Malo periculosam libertatem.*

15

- L'auteur, selon son habitude, s'abstiendra de répondre ici aux critiques dont son livre a été l'objet. Ce n'est pas que plusieurs de ces critiques ne soient dignes d'attention et de réponse ; mais c'est qu'il a toujours répugné
- 20 aux plaidoyers et aux apologies. Et puis, confirmer ou réfuter des critiques c'est la besogne du temps.

3 *M* vive opposition d'une part.

Cependant il regrette que quelques censeurs, de bonne foi d'ailleurs, se soient formé de lui une fausse idée, et se soient mis à le traiter sans plus de façon qu'une hypothèse, le construisant *a priori* comme une abstraction, le refaisant de toutes pièces, de manière que lui, poète, homme de fantaisie et de caprice, mais aussi de conviction et de probité, est devenu sous leur plume un être de raison, d'étrange sorte, qui a dans une main un système pour faire ses livres, et dans l'autre une tactique pour les défendre. Quelques-uns ont été plus loin encore, et, de ses écrits passant à sa personne, l'ont taxé de présomption, d'outrecuidance, d'orgueil, et, que sais-je ? ont fait de lui une espèce de jeune Louis XIV entrant dans les plus graves questions, botté, éperonné et une cravache à la main ¹.

Il ose affirmer que ceux qui le voient ainsi le voient mal.

Quant à lui, il n'a nulle illusion sur lui-même. Il sait fort bien que le peu de bruit qui se fait autour de ses livres, ce ne sont pas ces livres qui le font, mais simplement les hautes questions de langue et de littérature

22-23 *M* (version raturée) quelques critiques, de bonne foi d'ailleurs, se soient fait de lui.

25-26 *M* et se soient mis à le construire *a priori* comme une abstraction, à le refaire de toutes pièces, de façon que lui, poète.

29 *M* (version raturée) d'étrange espèce.

39 *M* (version raturée) il ne se fait nulle illusion.

41 *M* ce n'est pas eux qui le font.

42 *M* les hautes questions de langue, d'art et de poésie que l'on juge à propos.

1. Au moment de la composition de cette préface les *ultra* parlaient ouvertement du besoin de faire une révolution royaliste et louaient l'action du jeune Louis XIV, qui, en 1655, s'était présenté devant le Parlement de Paris en costume de chasse et avait ordonné au Parlement de cesser ses discussions sur un édit royal.

qu'on juge à propos d'agiter à leur sujet. Ce bruit vient du dehors et non du dedans. Ils en sont l'occasion
 45 et non la cause. Les personnes que préoccupent ces graves questions d'art et de poésie ont semblé choisir un moment ses ouvrages comme une arène, pour y lutter. Mais il n'y a rien là qu'ils doivent à leur mérite propre. Cela ne peut leur donner tout au plus qu'une
 50 importance passagère, et encore est-ce beaucoup dire. Le terrain le plus vulgaire gagne un certain lustre à devenir champ de bataille. Austerlitz et Marengo sont de grands noms et de petits villages.

Février 1829.

45-46 *M* ces importantes questions d'art et de littérature ont semblé les choisir un moment comme une arène.

50 *M* et encore ces mots-là vont-ils trop haut.